

Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION www.ffnatation.fr



Pour tout savoir sur la natation ABONNEZ-VOUS !

Natation Magazine c'est :

- > L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- > Des rencontres, des interviews
- > Des dossiers, des reportages
- > Des photos, des analyses
- > Des rendez-vous, des résultats
- > Des rubriques, de l'humour...



Natation Magazine Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, TOUR ESSOR 93 - 14, rue Scandicci - 93500 PANTIN

■ **Natation Magazine : 30 € les 8 numéros/an**
soit 4,00 € le numéro !

■ **Je règle :**
par chèque à l'ordre de Horizons Natation

Nom	<input type="text"/>
Prénom	<input type="text"/>
Age	<input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>
	<input type="text"/>
Ville	<input type="text"/>
CP	<input type="text"/>
Email	<input type="text"/>
Date	<input type="text"/>
Signature	<input type="text"/>

Pari tenu

Fabien Gilot a crevé l'écran aux derniers championnats de France de Strasbourg. En s'adjugeant le titre national de l'épreuve reine, à l'issue d'une course palpitante, Fabien Gilot, membre du relais 4x100 m nage libre depuis les Mondiaux de Barcelone en 2003 et vice-champion d'Europe 2010 du 50 m nage libre, s'est non seulement attribué l'un des deux billets qualificatifs pour les championnats du monde 2011 à Shanghai (le deuxième revenant à son partenaire de club William Meynard, Ndlr), mais il conforte également une nouvelle place de leader du sprint tricolore. Car qu'on le veuille ou non, c'est bien lui, l'enfant du Nord désormais amoureux de la cité phocéenne, qui reste sur trois victoires dans la plus prestigieuse des épreuves de natation (Saint-Raphaël 2010, Chartres 2010 et Strasbourg 2011).

Surtout, ne vous fiez pas aux apparences. Calme, pondéré, tranquille, serein, de loin Fabien Gilot donne l'impression d'être un animal à sang froid, un tueur des bassins, insensible à la pression et à l'agitation extérieure. « **C'est marrant, c'est la double personnalité que j'ai, c'est souvent la partie que les journalistes voient, j'ai tout le temps tendance à être calme. Je dirais que je suis professionnel et calme dans mon milieu, et un petit peu jobard dans le milieu personnel.** » Sa finale strasbourgeoise n'a en tout cas pas manqué de folie, comme il le reconnaît lui-même : « *Je suis parti beaucoup trop rapidement à mon goût. Au final, la course est loin d'être bonne, ce qui est d'ailleurs encourageant pour la suite. Je m'y suis mal pris sur la première partie où je suis passé un peu au travers. Mais le temps, 48"3, avec une victoire, dans ce contexte-là, c'est de bon augure pour cet été, en s'y prenant mieux.* »

Surtout, le natif de Denain, dans le Nord, semble enfin dominer ses démons. **Longtemps, Fabien Gilot, double champion d'Europe junior, a incarné**

« **Maintenant il y a toute la meute derrière moi, je suis devenu l'homme à battre en France, et je fais partie d'un des prétendants pour le titre mondial cet été à Shanghai.** »

l'avenir de la natation tricolore sans jamais réellement confirmer les espoirs placés en lui. Longtemps, le Marseillais s'est satisfait d'une place de relayeur et de médailles collectives plutôt que de coups d'éclats personnels, comme si, paradoxalement, le grand brun redoutait de s'exposer, de s'illustrer. Pourtant, l'homme n'est pas du genre à fuir ses responsabilités. En 2008, lors de la fronde des sprinters phocéens à l'Open EDF pour protester contre l'absence d'un de leurs coaches dans le staff tricolore olympique, c'est lui qui monte au créneau et prend la parole face au président de la fédération Francis Luyce. C'est

encore lui qui domine sa déception après les demi-finales du 100 m aux Jeux de Pékin pour venir expliquer aux journalistes les raisons de son élimination. C'est lui enfin qui reconnaît sa maladresse à l'issue des demi-finales de l'épreuve reine aux championnats de France 2010 à Saint-Raphaël qui le prive de qualification individuelle pour les Euro de Budapest. Un gars bien ce Fabien, droit dans ses bottes, toujours prêt à assumer, même les grosses bêtises. « **L'été dernier (en août 2010, Ndlr) un petit accident aurait pu me coûter la chaise roulante** », acquiesce-t-il humblement. « **Je relativise plus désormais. Je prends un peu de recul par rapport à ce que l'on fait, ça me retire un peu de pression des épaules.** Mais surtout, je profite chaque jour au quotidien de mes amis, de ma famille, je me régale. Ça m'a fait prendre conscience que la vie peut être courte. »

C'est peut-être cet accident, ce fait de vie qui aurait pu tout changer, que Fabien Gilot a puisé de nouvelles forces pour s'imposer à Strasbourg et briller, enfin, sur la course qui l'a révélé en junior. « *Oui, parce que dans le*

passé, les courses que j'ai pu gagner, je me sentais bien, je sentais l'état de forme qui était là et la confiance, alors que là Strasbourg, quand je suis arrivé à la compétition, il n'y avait rien de particulier, pas de sensation. Donc j'ai vraiment été la chercher avec les tripes et l'orgueil. Du coup, aller gagner une course de ce niveau, face à des adversaires comme ceux que j'ai battu, cela me fait passer un cap dans ma carrière, qui, je pense, va probablement m'aider dans les années à venir. »

Et celles qui se profilent à l'horizon s'annoncent à la fois riches et difficiles.

« **Je ne contrôle pas la progression de mes adversaires, je ne sais pas dans quel état de forme ils vont être. Moi, en tout cas, je me sens capable d'aller vite, et on verra ce que ça donne.** »

Riches car le Nordiste dispose désormais de tous les atouts pour apposer sa griffe sur le sprint mondial ; difficiles, parce qu'il lui faudra renverser des montagnes et assumer un statut de leader français bien lourd à porter. « *Maintenant il y a toute la meute derrière moi, je suis devenu l'homme à battre en France, et je fais partie d'un des prétendants pour le titre mondial cet été à Shanghai. Ça me plaît. Je suis arrivé enfin au niveau que je voulais. Avoir la chance de pouvoir jouer des titres. Il n'y a rien de plus excitant. Ça va faciliter mon quotidien qui va continuer à être dur, mais le matin, quand je me réveillerais, je me dirais « j'ai une chance d'aller décrocher l'or », donc « allez, bouge-toi le cul ! ».* »

Car n'en doutez pas une seconde, Fabien Gilot ne pense qu'à ça : Shanghai, dernier rendez-vous international avant l'échéance olympique à Londres... Et si dans un peu plus d'un an un Français succédait à un autre Français sur le podium olympique du 100 m nage libre ? Et si Fabien Gilot rejoignait Alain Bernard au palmarès olympique de l'épreuve reine ? « *On peut rêver tant qu'on veut, mais pour l'instant on n'y est pas encore* », tempère le Denaisien. « **Pour l'heure je pense aux Mondiaux. Il faut au minimum une finale pour espérer décrocher une médaille, je l'espère en tout cas, et pourquoi pas un titre, je suis persuadé que c'est faisable.** On va voir, je ne contrôle pas la progression de mes adversaires, je ne sais pas dans quel état de forme ils vont être. Moi, en tout cas, je me sens capable d'aller vite, et on verra ce que ça donne. »

A Strasbourg, Adrien Cadot

Son 100 m idéal

« *Le départ, je pense que ce serait prendre celui de César Cielo ou Frédéric Bousquet, qui sont des vrais sprinters, des vrais animaux, et qui ont cette réactivité, cette explosivité au départ que je suis en train de chercher. Le virage, au jour d'aujourd'hui, je pense qu'il n'y a pas un nageur qui est au-dessus du lot. C'est peut-être une des clés de la réussite, il va falloir s'y atteler un petit peu plus. Sous l'eau, sans hésiter, je dirais Michael Phelps. Et après, sur le reste, il y a des nageurs de très grande qualité, mais je pense que resterais sur moi-même, tout simplement. Si je suis capable de faire un beau premier 50 m, je serais capable de faire un très beau retour. J'ai confiance en mes qualités.* »

Source : Sports.fr

Fabien Gilot laisse éclater sa joie à l'arrivée du 100 m des championnats de France N1. Le Marseillais s'impose devant son coéquipier William Meynard et le Niçois Yannick Agnel (à l'arrière-plan). Alain Bernard, quatrième, ne disputera pas l'aller-retour aux Mondiaux de Shanghai. Une première depuis les championnats du monde de Montréal en 2005.

(Ph. DPPI/Éléphane (Kempinaire))

